

# Le roi et les intendants



Les Evangiles de Matthieu et de Luc relatent tous deux l'histoire d'un homme riche qui, sur le point de partir pour un pays lointain, donna à ses serviteurs diverses sommes d'argent à gérer pour son compte durant son absence.

*Jésus ajouta une parabole. En effet, il était près de Jérusalem et l'on croyait que le royaume de Dieu*

*allait apparaître immédiatement. (Luc 19:11)*

Jésus se rendait à Jérusalem pour la Pâque, et Il se trouvait à seulement 25 kilomètres de là, à Jéricho. Le peuple juif s'attendait à ce que le Messie, un homme de la lignée du roi David qui avait régné mille ans plus tôt, soit couronné roi à Jérusalem. Le Messie rétablirait la majesté du royaume de David, et débarrasserait Israël de ses oppresseurs étrangers. Quand Jésus entra dans Jérusalem, la foule Le pressait de tous côtés, en criant : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient de la part du Seigneur ! Hosanna à Dieu au plus haut des cieux ! » Tout le monde s'attendait à voir, dans un futur proche, la fin de l'occupation romaine et le rétablissement du royaume d'Israël dont le Messie serait le roi. Bien que Jésus ait dit à ses disciples qu'il serait mis à mort à Jérusalem, ceux-ci n'avaient pas compris ce qu'il voulait dire, étant donné qu'ils avaient les mêmes attentes typiques des Juifs concernant le Messie.



*Voici donc ce qu'il dit : – Un homme de famille noble était sur le point de partir pour un pays lointain, afin d'y être officiellement nommé roi, avant de revenir ensuite dans ses états. Il convoqua dix de ses serviteurs et leur remit, à chacun, une pièce d'or. Puis il leur recommanda : « Faites fructifier cet argent jusqu'à mon retour ! » Mais cet homme était détesté par les habitants de son pays. Aussi, ils envoyèrent, derrière lui, une délégation chargée de dire : « Nous ne voulons pas que cet homme-là règne sur nous ! » (Luc 19:12-14)*



Jésus faisait peut-être référence à un épisode récent de l'histoire juive, en arrière-plan de son histoire. Les dirigeants des pays conquis et contrôlés par Rome devaient en appeler à l'empereur pour avoir le droit de régner. Hérode le Grand, qui était roi d'Israël à l'époque où Jésus était né, s'était rendu à Rome en 40 avant J.-C. pour prier l'empereur Auguste de le nommer roi d'Israël. A sa mort, Hérode transmit le gouvernement de la Samarie, l'Idumée et la Judée à son fils, Archélaos, qui se rendit à Rome en



l'an 4 de notre ère pour confirmer sa position. Le peuple savait qu'Archélaos était un dirigeant cruel, aussi une délégation de notables juifs se rendit-elle à Rome pour prier l'empereur d'empêcher Archélaos de devenir roi. L'empereur l'autorisa à gouverner la région, mais au lieu de le nommer roi, il lui donna le titre d'ethnarque, étant entendu que s'il gouvernait bien sa province, il deviendrait roi. Mais dix plus tard, l'empereur le démit de ses fonctions. Les auditeurs de Jésus auraient

compris que la situation du noble de la parabole, se rendant dans un pays lointain pour y être officiellement nommé roi, était similaire à celle d'un dirigeant adressant une requête à l'empereur romain pour qu'il le nomme roi de son pays.

Avant d'entreprendre son voyage, l'homme de famille noble convoque dix de ses serviteurs et leur remet à chacun une pièce d'or, ou une mine, comme l'ont traduit certaines versions. La valeur d'une pièce d'or ou d'une mine équivalait en gros à trois mois de salaire d'un ouvrier, donc la somme qui était remise à chacun représentait environ une paie de 100 jours. Certes, il ne s'agissait pas d'une somme énorme, mais il leur demanda expressément de la faire fructifier jusqu'à son retour.

Dans la parabole de l'Évangile de Matthieu, chacun des serviteurs reçoit des talents ou des lingots – le premier en reçoit cinq, le second deux, et le troisième un. Un talent était une mesure de monnaie d'un poids variant entre 26 et 40 kilos d'argent ou d'or. Suivant le métal considéré, un talent valait 60 mines, soit l'équivalent d'un salaire de 6 000 jours de travail pour un ouvrier, soit en gros le salaire de 20 années de travail. (Notez que la valeur de la mine ou du talent n'affecte en rien la bonne compréhension du message de ces paraboles.)





Dans l'Évangile de Luc, le noble de la parabole compte revenir comme roi, bien que la délégation espère l'en empêcher. Parmi la population de la région dont il pourrait devenir le roi, la question de savoir si le noble deviendrait roi ou si la délégation arriverait à l'en empêcher aurait constitué un facteur d'instabilité dans la situation locale. Les serviteurs, qui faisaient des affaires en son nom ou pour son compte, auraient montré qu'ils prenaient parti pour lui. Les ennemis du noble auraient certainement pris note de ceux qui étaient loyaux envers lui, et s'ils avaient réussi à faire nommer quelqu'un d'autre comme roi, les amis du noble auraient probablement été en danger. En période d'instabilité, la plupart des gens faisaient profil bas et enterraient leur argent et leurs objets de valeur plutôt que de risquer de se les faire voler, en attendant que la stabilité politique soit revenue. Mais les serviteurs de ce noble reçoivent l'ordre de faire des affaires avec les lingots pendant son absence.

Il se trouve que, la délégation ayant échoué dans sa mission, le noble rentre chez lui en tant que roi.

*Après avoir été nommé roi, il revint dans son pays et fit appeler les serviteurs auxquels il avait confié l'argent. Il voulait savoir ce qu'ils en avaient retiré. Le premier se présenta et dit : « Seigneur, ta pièce d'or en a rapporté dix autres. » « C'est bien, lui dit le maître, tu es un bon serviteur !*



*Tu t'es montré fidèle dans une petite affaire. Je te nomme gouverneur de dix villes. » Le deuxième s'approcha et dit : « Seigneur, ta pièce d'or en a rapporté cinq autres. » Le maître lui dit : « Eh bien, je te confie le gouvernement de cinq villes. » (Luc 19:15-19)*

Les paraboles sont courtes et fournissent peu de détails, si bien que sur les dix serviteurs auxquels le noble avait confié des pièces d'or, la parabole ne nous parle que de la performance de trois des serviteurs. La manière dont les deux premiers réagissent montre qu'ils ont compris que les pièces d'or qui leur avaient été confiées, ainsi que le bénéfice réalisé par leur investissement, appartiennent au roi. Le premier déclare : « Seigneur, ta pièce d'or en a rapporté dix autres », et le second dit au roi que sa pièce d'or en avait rapporté cinq autres.

Ces deux hommes montrèrent qu'ils étaient des serviteurs dignes de confiance, en faisant fructifier l'argent conformément aux instructions du roi. Non seulement ils prouvèrent leur loyauté, mais leurs actes montrent qu'ils étaient aussi courageux. Malgré l'instabilité politique et le fait que des gens détestaient le futur roi, ils s'occupèrent fidèlement et avec succès de ses affaires.

Ces bons serviteurs furent récompensés pour leur fidélité, leur obéissance et leur courage. En récompense, ces loyaux serviteurs furent chargés de gouverner plusieurs des villes du royaume du roi nouvellement investi : le premier fut nommé gouverneur de dix villes, le second gouverneur de cinq villes.

En revanche, les actions et la réaction du troisième serviteur sont très différentes.

*Enfin, un autre vint et dit : « Seigneur, voici ta pièce d'or ; je l'ai gardée enveloppée dans un mouchoir. En effet, j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère ; tu retires de l'argent que tu n'as pas placé, tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. » (Luc 19:20-21)*



Dans la version de Matthieu, le serviteur paresseux avait enterré l'argent, ce que la loi rabbinique considérait comme le moyen le plus sûr de protéger des objets précieux contre le vol. Quand on confiait des objets de valeur à quelqu'un, si la personne à qui on les avait confiés les enterrait immédiatement, elle n'était pas tenue pour responsable si un voleur les dérobait. Dans notre parabole, le serviteur avait enveloppé l'argent dans un morceau de tissu d'environ un mètre-carré. La loi rabbinique décrétait que si quelqu'un gardait une somme d'argent pour quelqu'un d'autre dans un tissu, en cas de vol, il était responsable et devait rembourser la somme.

Le troisième serviteur comprenait qu'il était responsable de l'argent que lui avait confié son maître, et il avait eu peur de l'investir au risque de le perdre et d'être puni par le roi. Ce faisant, il avait désobéi aux instructions du roi qui leur avait demandé de faire fructifier les pièces d'or. Son explication, pour se justifier de ne pas avoir suivi les instructions du roi, était qu'il avait peur du roi et de son sens aigu des affaires. Les investissements du roi rapportaient de gros bénéfices, sans que ce soit le résultat de ses efforts ; c'était plutôt le fruit du travail des autres. Paralysé par la peur, au lieu d'investir cet argent, il le conserva en lieu sûr et ne réalisa aucun bénéfice.

La réponse du roi ne fut pas des plus agréables.

*« Vaurien ! dit le maître, tu viens de prononcer ta propre condamnation. Tu savais que je suis un homme sévère, qui retire de l'argent que je n'ai pas placé et qui moissonne ce que je n'ai pas semé. Pourquoi alors n'as-tu pas déposé mon argent à la banque ? A mon retour, je l'aurais retiré avec les intérêts. »*

*(Luc 19:22-23)*

Le roi retourna les paroles du serviteur contre lui. Si c'était ainsi que le



serviteur voyait le roi, alors il aurait dû savoir que celui-ci s'attendait à retirer un bénéfice de sa pièce d'or, à son retour. Même si le serviteur avait eu peur de perdre l'argent dans un investissement risqué, il aurait pu au moins gagner un peu d'argent en plaçant la pièce auprès d'un convertisseur de devises ou chez un prêteur, en échange d'un pourcentage. Le serviteur n'aurait rien eu à faire, et même si le profit retiré avait été loin d'égaliser les 1 000% du premier serviteur ou les 500 % du second serviteur, il aurait quand même gagné un petit quelque chose.

Le roi prononça un jugement expéditif à l'encontre du troisième serviteur.

*Puis il ordonna à ceux qui étaient là : « Retirez-lui cette pièce d'or et donnez-la à celui qui en a dix ! »*

*« Mais, Seigneur, lui firent-ils remarquer, il a déjà dix pièces ! »*

*« Eh bien, je vous le déclare, à celui qui a, on donnera encore, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. (Luc 19:24-26)*

On lui retira la pièce pour la donner au premier serviteur. Cette décision rencontra des objections de la part des autres serviteurs présents. Mais le roi rétorqua que ceux qui s'étaient montrés fidèles avec les dons qu'ils avaient reçus recevraient des dons plus importants encore, tandis que ceux qui avaient été négligents perdraient le don qu'ils avaient reçu.

La parabole s'intéresse ensuite aux ennemis du roi.

*D'autre part, amenez-moi ici mes ennemis qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, et qu'on les mette à mort devant moi. » (Luc 19:27)*

En langage parabolique, c'est l'avertissement d'un jugement à venir. Ce n'est pas forcément un tableau réaliste du jugement à venir, mais c'est une façon de déclarer qu'un jugement aura lieu.

Donc, quels enseignements pouvons-nous retirer de cette parabole ?

Plusieurs choses, mais commençons par ce que ses auditeurs directs auraient saisi. Ils auraient certainement compris que tout ce qu'une personne possède appartient à Dieu et que chacun n'est qu'un intendant de ses possessions, y compris de ses aptitudes et de ses talents ; ils auraient aussi compris que Dieu leur demanderait des comptes sur la manière dont ils auraient fait usage de ces dons, conformément aux Ecritures.



Chacun de nous peut se poser la question suivante: quel usage ai-je fait des dons que Dieu m'a donnés ici-bas, sachant que je suis responsable de les employer à bon escient ? Est-ce que je reconnais que tout ce que j'ai appartient à Dieu, et est-ce que j'en fais un usage qui est conforme aux instructions qu'Il m'a données ?

Ceux qui étaient présents lorsque Jésus raconta cette histoire avaient sans doute aussi compris que leur espoir que Jésus serait un messie ou un roi juif terrestre, qui libérerait Israël du joug des Romains, était vain. Et 25 ou 30 ans plus tard, à l'époque où l'Évangile de Luc fut rédigé, les lecteurs auraient compris que la parabole traitait aussi de la période comprise entre l'ascension de Jésus et son retour. Tous les Évangiles furent rédigés quelques décennies après la mort et la résurrection de Jésus, donc nous qui les lisons aujourd'hui, avons une meilleure compréhension de l'histoire du roi qui revint après être parti dans une lointaine contrée. —A savoir que Jésus, bien qu'Il soit parti pour l'instant, reviendra ; et qu'Il a certaines attentes concernant les dons et les talents que Dieu nous a remis.

Les pièces d'or, ou mines, qui symbolisent les dons de Dieu, ont valeur de test. Les serviteurs de Dieu seront-ils diligents et en feront-ils un



bon usage ? Seront-ils loyaux envers le roi dont ils espèrent et attendent le retour, même si beaucoup d'autres gens espèrent et croient qu'il ne reviendra jamais ? Feront-ils des affaires pour son compte ? Ou bien auront-ils peur ? S'ils se montrent loyaux et fidèles, s'ils obéissent à ses ordres, ils seront récompensés, comme le constatèrent les serviteurs qui furent récompensés en se voyant confier le gouvernement de dix villes et de cinq villes. Et si nous ne sommes pas fidèles et diligents, même si nous ne perdons pas notre salut, cette parabole nous avertit que nous subirons les conséquences de notre désobéissance aux ordres du roi. La Bible nous dit qu'il existe divers niveaux de récompenses pour les chrétiens, et que chacun de nous comparaitra devant le Christ pour rendre compte de notre vie. C'est la façon dont nous bâtissons notre vie sur la fondation – Jésus – qui fait toute la différence.

*Or, on peut bâtir sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses ou du bois, du chaume ou du torchis de paille. Mais le jour du jugement montrera clairement la qualité de l'œuvre de chacun et la rendra évidente. En effet, ce jour sera comme un feu qui éprouvera l'œuvre de chacun pour en révéler la nature. Si la construction édifiée sur le fondement résiste à l'épreuve, son auteur recevra son salaire ; mais si elle est consumée, il en subira les conséquences. Lui, personnellement, sera sauvé, mais tout juste, comme un homme qui réussit à échapper au feu. (1 Corinthiens 3:12–15)*

*Car nous devons tous comparaître devant le Christ pour être jugés par Lui ; alors chacun recevra ce qui lui revient, selon ce qu'il aura fait en bien ou en mal durant sa vie terrestre. (2 Corinthiens 5:10)*

Nous sommes de simples intendants de la vie que Dieu nous a donnée. Dans son grand amour, Il nous a offert gracieusement le salut, grâce au sacrifice de son Fils qui a donné sa vie pour chacun de nous. Jésus, notre Roi, reviendra un jour évaluer et juger si nous avons fait ce qu'il nous avait demandé de faire. Puisse chacun de nous vivre d'une manière qui reflète la conduite d'un serviteur fidèle qui a obéi aux instructions de son roi. Puisse-nous L'entendre nous dire : « C'est bien,... tu es un bon serviteur ! »

[www.freekidstories.org](http://www.freekidstories.org)